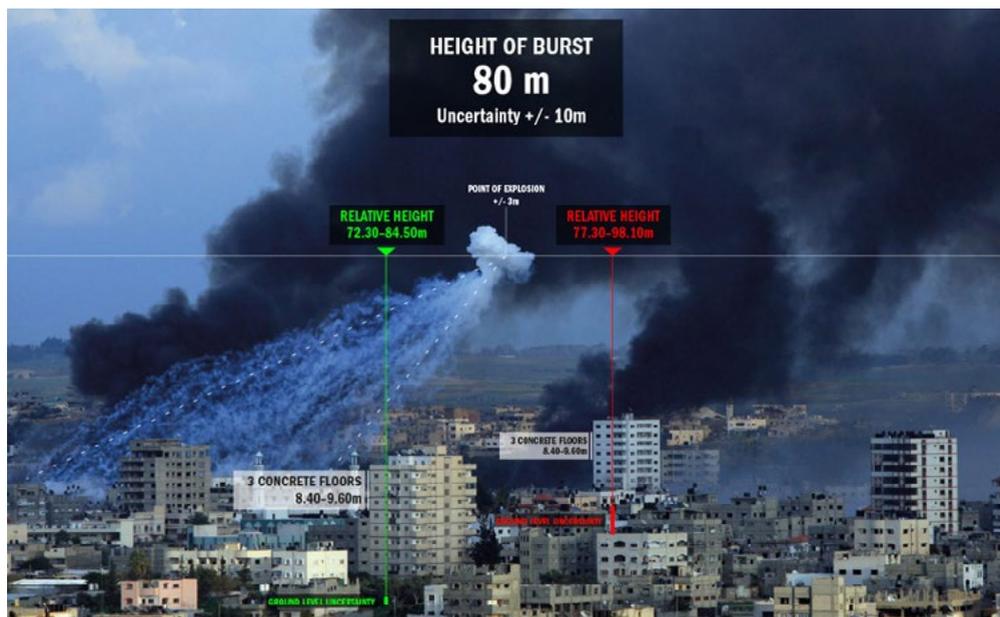


Ville & Guerre



Calculation of the Height of Burst (HoB) of a White Phosphorus projectile on a still photograph of Rafah (Gaza Strip), extract from the report by Forensic Architecture and Situ Studio (2012). Photography © Iyad El Baba/UNICEF.

**Journée organisée par l'isdaT
en partenariat avec Sciences
Po Toulouse et l'ENSA Toulouse.**

10h-13h, galerie du Quai : restitution des
recherches des étudiants.

14h - 17h30, amphi A : table-ronde
Modérateurs : Philippe Grégoire (isdaT),
Jeanne Teboul (Sciences Po) et Daniel
Estevez (ENSA)

14h : Rémy Ourdan

14h45 : Catherine Cattaruzza

15h30 : Eyal Wiezman

16h30 : échanges-débat.

Le milieu urbain constitue aujourd'hui le principal théâtre des opérations et conflits armés à travers le monde, dont les populations civiles sont les premières victimes. Pour explorer les enjeux que soulève une telle situation, des étudiant·e·s de Master en design (isdaT), sciences politiques (Sciences Po) et architecture (ENSA) ont été invités à travailler ensemble, durant un semestre, sur l'articulation entre la Ville et la Guerre, dans une perspective transdisciplinaire.

À partir de l'analyse du cas de Sarajevo¹, dont le siège durant 4 ans de 1992 à 1996, constitue le plus long de l'histoire récente² — pensé à la fois comme territoire référent et comme ressource d'études car multi-documenté par de nombreux écrits, articles de presse, documentaires, émissions de radio, etc. — il s'est agi pour ces étudiant·e·s de penser les liens entre la Ville et la Guerre, de mettre en perspective et en questionnement le contexte de Sarajevo pour le faire résonner avec d'autres occurrences plus actuelles. Ainsi, il ne s'agissait pas stricto-sensu de questionner et répondre à des problématiques concernant le cadre de Sarajevo pendant la guerre ou aujourd'hui, mais de les déplacer en les articulant à de nouveaux contextes qui faisaient sens, afin de dégager des questionnements actuels ou prospectifs.

Ce projet a donné lieu à des recherches et approches variées — dont certaines se croisent ou se complètent. Ainsi sont abordées les questions de « l'urbicide », de la « recherche et la conservation de ressources essentielles comme l'eau », de la « restructuration des sociabilités du quotidien en temps de guerre », de la « reconstruction critique des bâtiments détruits », des « différents temps de la reconstruction post-guerre », du « traumatisme et de la réparation psychologique des enfants »...

La journée d'études permettra aux étudiant·e·s de resituer et restituer leur travail dans le cadre de ce projet. Elle sera aussi l'occasion d'écouter trois grands témoins transmettre leur expérience particulière, leurs réflexions et leurs travaux sur des cas précis qui interrogent la question de la Ville et de la Guerre ainsi que de manière connexe, celle de la violence.

1. Sarajevo, capitale de la Bosnie-Herzégovine, 350 000 habitants en 1992, ville ayant accueilli les jeux olympiques d'hiver en 1984.

2. Guerre de l'ex-Yougoslavie, 1991-1999 : premier (et encore unique à ce jour) grand conflit en Europe depuis 1945.

biographies des intervenants

X Rémy Ourdan

Journaliste et correspondant de guerre au journal Le Monde, documentariste, et président de la Fondation WARM.

Rémy Ourdan a débuté sa vie de reporter en 1992 à Sarajevo. Il a couvert le siège de Sarajevo durant quatre ans, et les conflits d'ex-Yougoslavie durant dix ans. En Afrique, il a écrit une longue enquête sur le génocide au Rwanda, et couvert les conflits de la région des Grands Lacs, la guerre Érythréo-Éthiopie, les guerres civiles en Sierra Leone et en Centrafrique. Depuis les attentats du 11 septembre 2001, il a principalement couvert les guerres d'Afghanistan et d'Irak, et a travaillé sur Al-Qaida, l'État islamique et le djihad international. Il a couvert en 2011 le mouvement des révoltes arabes, l'Égypte puis la guerre en Libye. Il a couvert d'autres histoires comme le conflit israélo-palestinien, la guerre de la drogue au Mexique, les gangs en Amérique centrale, la déportation des Rohingyas de Birmanie. Il couvre régulièrement, en lien avec les conflits de la planète, l'actualité stratégique et humanitaire, et suit les évolutions de la justice pénale internationale.

Il est l'auteur-réalisateur du film documentaire *Le Siège* (co-réalisé avec Patrick Chauvel, Agat Films & Cie, 2016). Il est également le fondateur et président de la Fondation WARM sur les Conflits contemporains, créée en 2012 à Sarajevo.

X Catherine Cattaruzza

Artiste visuelle et photographe.

Catherine Cattaruzza réside actuellement entre la France et le Liban où elle a vécu la plus grande partie de sa vie traversant les différents conflits de ce pays depuis la guerre civile de 1975, jusqu'aux plus récents événements : occupation syrienne, occupation et multiples interventions armées israéliennes (1982-2000), attentats de 2005, affrontements de 2008, guerre de juillet avec Israël (2006)...

Artiste visuelle et photographe, elle réalise, depuis 1992 un projet photographique sur la ville de Beyrouth à la sortie de la guerre. Son travail « Liban-Israël, l'Infranchissable Frontière » s'inscrit dans la série qu'elle développe sur les frontières infranchissables dans le cadre d'un projet à long terme sur les zones de conflits qui ne sont pas des zones de combat ainsi que sur la question de la représentation des guerres latentes.

En 2017, ce projet l'a conduite à la frontière entre la Chine et Corée du Nord, jusqu'à celle de la Russie, le long de la frontière naturelle du fleuve Yalu et de la rivière Tumen. Sa prochaine étape, en 2019, s'effectuera sur la frontière contestée de l'enclave arménienne du Nagorni-Karabakh et de l'Azerbaïdjan.

Ses projets artistiques sont présentés dans le cadre d'expositions personnelles et collectives, au Moyen-Orient, en Europe et en Amérique du Nord. Son travail explore les thèmes autour du territoire, de la falsification de l'identité nationale, le fractionnement de la culture politique et les conditions d'après-guerre.

Catherine Cattaruzza a obtenu le DNSEP de l'IsdaT beaux-arts (anciennement École Supérieure des Beaux-Arts de Toulouse) avec les félicitations du jury.

X Eyal Wieszman
Architecte, directeur de Forensic
Architecture.

Forensic Architecture (FA) est une agence de recherche basée à la Goldsmiths, Université de Londres, composée d'architectes, d'artistes, de cinéastes, de journalistes, de développeurs de logiciels, de scientifiques, d'avocats et d'un réseau étendu de collaborateurs dans des domaines et disciplines très variés. Fondée en 2010 par l'architecte et professeur Eyal Weizman, FA s'est engagée dans le développement et la diffusion de nouvelles techniques de preuve et entreprend des enquêtes architecturales et médiatiques avancées pour le compte de procureurs internationaux, de groupes de défense des droits humains et de la société civile, ainsi que d'organisations politiques et environnementales, dont Amnesty International, Human Rights Watch, B'tselem, Bureau of Investigative Journalism, l'ONU, etc.

L'architecture forensique ou d'investigation est également un domaine académique émergent qui se réfère à la production et à la présentation de preuves architecturales dans les forums juridiques et les tribunaux, à des fins de plaidoyers. Aussi bien la criminalistique que l'architecture renvoient à des cadres disciplinaires bien établis ; ensemble, elles changent le sens de l'autre, ce qui donne lieu à un mode de pratique différent. Alors que l'architecture attire l'attention de la police scientifique sur les bâtiments, les détails, les villes et les paysages et ajoute une méthode d'investigation essentielle, la police scientifique transforme l'architecture en une pratique d'investigation et exige que les architectes accordent une attention particulière à la matérialité de l'environnement bâti et à sa représentation par les données et médias.

L'institut supérieur des arts de Toulouse, établissement public de coopération culturelle, résulte du regroupement en 2011 :

– de l'école supérieure des beaux-arts de Toulouse, académie royale fondée au milieu du XVIII^e siècle, devenue département beaux-arts de l'isdaT ;

– du centre d'études supérieures musique et danse (CESMD) fondé en 1993 par l'État et la Ville de Toulouse, aujourd'hui département spectacle vivant de l'isdaT.

L'isdaT beaux-arts propose deux formations supérieures à Toulouse, dans trois options :

X Diplôme National d'Art (bac +3, valant grade de Licence)

X Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (bac +5, valant grade de Master 2).

options

- art
- design
- design graphique.